MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 93 (1994), p. 313-333

Christian Leblanc

Isis-Nofret, grande épouse de Ramsès II. La reine, sa famille et Nofretari [avec 8 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711219	*Gateway to Africa. Cultural Exchanges Across the Cataracts*	Valentina Gasperini (éd.), Gihane Zaki (éd.), Giuseppe Cecere (éd.)
9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Christian LEBLANC

ISIS-NOFRET, GRANDE ÉPOUSE DE RAMSÈS II

la reine, sa famille

ET NOFRETARI

Au nombre des grandes épouses royales qui ont entouré Ramsès II durant son long règne, deux femmes ont eu, de toute évidence, un rôle majeur. Il s'agit, d'une part, de Nofretari, dont les sources archéologiques et épigraphiques montrent clairement l'influence particulière dès l'avènement de Ramsès, et, d'autre part, d'Isis-Nofret, dont la position ne fut pas moins éminente à la cour, si l'on retient que c'est l'un de ses enfants, le prince Merenptah, treizième « fils du Roi », qui assura, à la mort de Ramsès le Grand, la succession au trône.

Alors que la reine Nofretari est connue par plusieurs monuments dont les plus célèbres sont le petit temple-spéos d'Abou Simbel et la somptueuse « demeure d'éternité » que Ramsès lui fit creuser dans le flanc nord du ouadi principal de la Vallée des Reines, la grande épouse Isis-Nofret, quant à elle, semble avoir bénéficié de privilèges *a priori* beaucoup plus discrets. Si nous ne pouvons en donner la raison — tout simplement parce qu'elle nous échappe encore à présent [1] — il est possible, en revanche, à partir des données documentaires dont nous disposons et des recherches accomplies récemment à Thèbes et à Saqqara, de clarifier déjà certains problèmes de nature archéologique et historique auxquels cette reine et sa famille sont étroitement liées.

D'abord, et pour éviter toute confusion, il convient de bien différencier Isis-Nofret I, l'épouse de Ramsès II — sujet de cet exposé — de deux ou peut-être même trois autres Isis-Nofret, également contemporaines de la XIX^{e} dynastie, qui sont respectivement : l'une, fille de Ramsès II et épouse présumée de Merenptah (Isis-Nofret II, bien qu'aucune preuve archéologique n'établisse, en fait, qu'il s'agit du même personnage); l'autre, fille du prince Khaemouaset (Isis-Nofret III). Si l'on n'admet pas, toutefois, que la sixième fille de Ramsès II ne soit aussi la grande épouse de Merenptah, il faudrait alors considérer l'existence d'une Isis-Nofret IV [2].

1. Ce sont les résultats des fouilles actuelles et futures qui permettront peut-être de nous éclairer sur ce point encore obscur. Il n'est pas impossible, cependant, que d'importants monuments aient été également consacrés à cette reine et que sa tombe, qui reste à découvrir, ait été aussi belle que celle de Nofretari.

2. Sur l'état de la question, on peut difficilement accepter les conclusions proposées par E. Cruz-Uribe (cf. « On the Wife of Merenptah »,

BIFAO 93 (1994), p. 313-333 Christian Leblanc
Isis-Nofret, grande épouse de Ramsès II. La reine, sa famille et Nofretari [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

I. LES MONUMENTS ATTRIBUÉS À ISIS-NOFRET

Outre les monuments ou objets sur lesquels ses noms et titres sont mentionnés, Isis-Nofret I — c'est-à-dire l'épouse de Ramsès II — est surtout connue par un certain nombre de statues, reliefs et stèles qui lui sont plus personnellement attribués, mais dont la provenance demeure parfois ignorée.

C'est le cas du buste en grès schisteux, offert en 1922 aux musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles, par Arakel Bey Nubar. La reine y apparaît sous des traits encore juvéniles, coiffée d'une perruque à retombées latérales que surmonte un mortier. Au front se dresse le double *uraeus* et sur l'épaule droite est inscrit son nom dans un cartouche [3] [pl. 1 A].

Acquise à New York, en 1939, par Jean Capart, c'est également à Isis-Nofret qu'est attribuée une statuette fragmentaire, en quartzite, dont il ne subsiste que la partie inférieure. Elle semble avoir constitué originellement l'une des pièces de la collection Amherst, mais sa provenance géographique égyptienne reste inconnue [4]. En revanche, elle peut être comparée à une autre statuette semblable, achetée jadis à Louqsor et également conservée à Bruxelles, mais appartenant, celle-là, à Nofretari [5].

Sur le pilier dorsal, deux colonnes de texte gravées, contiennent des épithètes laudatives qui exaltent le charme et la beauté d'Isis-Nofret. C'est ainsi qu'il est dit d'elle, que « lorsqu'elle pénètre dans la Double Résidence, la salle de réception du palais est remplie de son parfum », qu'elle est « agréable d'effluves à côté de son père qui se réjouit à sa vue », ou encore « unique par ses parfums, égalant le pays de Pount par les fards de ses membres » [6]. Signalons, sur le flanc gauche de ce petit monument, la reproduction en relief « dans le creux », de l'image de l'un de ses fils; il s'agit de Khaemouaset, dans sa fonction de prêtre-*sm*, comme l'indiquent non seulement son titre, mais aussi le costume sacerdotal dont il est revêtu [7].

Dans les inventaires des collections du département des antiquités égyptiennes du Louvre est enregistré un autre petit monument en ronde-bosse d'Isis-Nofret, pour lequel il n'existe malheureusement pas de photographie. En fait, ce groupe fragmentaire, en grès rose, représente la reine en compagnie de deux de ses fils : le prêtre-*sm* de Ptah,

GM 24, 1977, p. 25 sq. Les arguments présentés par H. Sourouzian *Les Monuments du roi Merenptah*, 1989, p. 27 sq. et n. 128) nous paraissent, en revanche, plus solides, bien qu'il reste à prouver, comme en convient l'auteur, que la sixième fille de Ramsès II fut réellement l'épouse de Merenptah.

3. Bruxelles E. 5924. Cf. J. Capart, *CdE* 33, 1942, p. 79 et fig. 7; Sourouzian, *op. cit.*, p. 4 et pl. 3 *b*.

4. Bruxelles E. 7500. Cf. Capart, *op. cit.*, p. 76-80 et fig. 4-6; Sourouzian, *op. cit.*, p. 4 et pl. 3 *a*.

5. Bruxelles E. 2459. Cf. Capart, *op. cit.*, 1942, p. 72-76 et fig. 1-3.

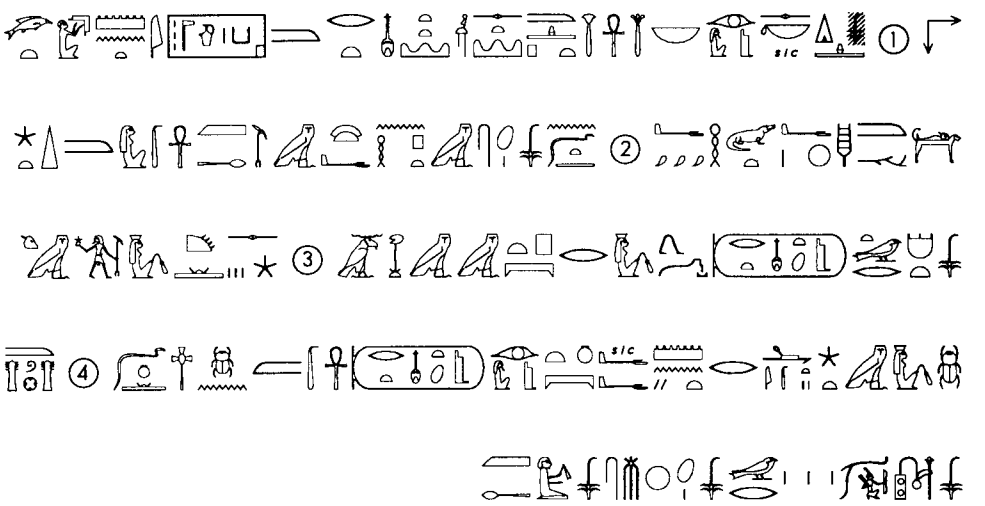
6. Cf. Capart, *op. cit.*, p. 76.

7. *Ibid.*, fig. 6, p. 77. Sur la carrière de ce prince, voir surtout F. Gomaà, *Chaemwese, Sohn Ramses'II und Hoherpriester von Memphis*, 1973; K.A. Kitchen, *Ramsès II, le pharaon triomphant*, 1985, p. 146-155 et bibliographie, p. 348 sq. Cf. également *infra*, p. 322-323.

BIFAO 93 (1994), p. 313-333 Christian Leblanc
Isis-Nofret, grande épouse de Ramsès II. La reine, sa famille et Nofretari [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Khaemouaset, et le scribe royal et généralissime, Ramessou. La provenance de ce monument, vendu au musée par Nestor L'Hôte, en 1842 [8], n'est, en revanche, pas précisée dans l'inventaire du Louvre [9]. Son origine memphite ne semble pourtant pas faire de doute. En effet, sur le pilier dorsal, un texte réparti sur quatre colonnes, mentionne le « Temple de la réunion du *Ka* aux dieux » (*ḥw·t kꜣ ḥnm nṯr·w*), toponyme qui figure parmi les nombreuses variantes servant à désigner la capitale du Nord, Memphis [10].

Par ailleurs, il faut observer que le contenu de l'inscription est nettement d'inspiration funéraire [11] :



Offrande que fait le roi à Sokaris-Osiris seigneur d'Ankhtaouy (= Memphis) *dans le repos de la nécropole du bel Occident dans Ḥw·t kꜣ ḥnm nṯr·w* (= autre désignation de Memphis), *celle qui cache le cadavre gisant après la durée* (de la vie), *rassemblant* [12] *le corps pour l'éternité. Le fils du Roi, prêtre-sm de Ptah, Khaemouaset, justifié* [13] (dit) : « *Puisses-tu vivre en tant que Sôthis, ô Grande Épouse du Roi, Isis-Nofret! Puisses-tu*

8. Je dois cette information à Monique Kanawaty, que je remercie vivement.

9. Louvre N. 2272. Ce petit monument (haut. : 14 cm; largeur : 10 cm) porte aussi le n° 633 qui est celui du catalogue de la salle historique aménagée par De Rougé au XIX^e s.

10. H. Gauthier, *DG* IV, p. 139.

11. Cf. Pierret, *Recueil d'inscriptions inédites du musée égyptien du Louvre* II, 1878, p. 84. Voir également Gomaà, *op. cit.*, p. 96 (110); K*RI* II, 854 (310). Une traduction très partielle du texte a été donnée par Drioton (« Deux statues naophores consacrées à Apis », *ASAE* 41, 1942, p. 29).

12. *Sꜣq·t/śꜣḳ* : rassembler, réunir (les chairs, les membres). Cf. *Wb* IV, 25(6); D. Meeks, *Anlex* 79.2418.

13. Il ne semble pas, dans le cas présent, que la qualification de *mꜣʿ-ḫrw* signifie que le prince soit mort. On sait que le terme pouvait être appliqué occasionnellement à des vivants. Cf. Ch. Kuentz, Chr. Desroches Noblecourt, *Le Petit Temple d'Abou Simbel, MCEDAE* 1, 1968, n. 120, p. 158.

BIFAO 93 (1994), p. 313-333 Christian Leblanc
Isis-Nofret, grande épouse de Ramsès II. La reine, sa famille et Nofretari [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

monter au ciel avec les astres !  Puisses-tu compléter Orion ici[14] *! Puisses-tu te manifester sous la forme de l'astre unique au sortir des cuisses*[15] *de Nout*, (toi) *l'Osiris Isis-Nofret vivante en tant que manifestation de Celui qui est protégé  dans Busiris*[16] *!* (Dit par) *le scribe royal, généralissime, le fils du Roi, Ramessou, justifié*[17].

En l'occurrence, il s'agit donc bien là d'une phraséologie typiquement consacrée à une reine défunte, constatation d'autant plus intéressante que le groupe proviendrait, nous l'avons dit, de Memphis.

C'est à Memphis encore, et plus exactement dans la nécropole ramesside de Saqqara, qu'ont été récemment découverts, par la faculté d'archéologie de l'université du Caire, deux beaux blocs en calcaire signalant cette reine. Sur l'un, apparaît en relief « dans le creux » la *grande épouse du roi* et *souveraine du Sud et Nord*, Isis-Nofret. Elle y est représentée debout, portant une perruque tripartite avec dépouille de vautour et mortier où sont fichées deux plumes droites et les cornes lyriformes caractéristiques de Sôthis encadrant un disque solaire. Dans la main droite, elle tient le sceptre traditionnel des souveraines, alors que le bras gauche, emporté par une cassure, semblait placé le long du corps. L'inscription qui précède cette séduisante image de la reine livre son identité et quelques-uns des éléments de sa titulature[18] [pl. 1 B].

Toujours à Saqqara, mais cette fois dans le secteur du Serapeum, a été mis au jour en 1986 par M. Mohammed Ibrâhîm, à l'époque responsable sur ce site des fouilles de l'Organisation égyptienne des antiquités, un autre bloc en calcaire sur lequel est figurée, en vrai relief, une procession partielle de génies nilotiques comprenant, notamment, ceux des 5e et 7e nomes de Basse-Égypte[19]. Ce qui est cependant exceptionnel sur ce bloc qui devait appartenir au soubassement d'un monument, c'est d'y trouver encore le nom de l'épouse royale Isis-Nofret, dans un contexte iconographique qui est habituellement — ce que remarque à juste raison M. Ibrahîm — celui de souverains. Faudrait-il alors

14. *M-ḫnt* = adverbe. Cf. *Wb* III, 302, 16.

15. Le texte hiéroglyphique donne pour . Lire :  *mn·tj Nw·t*. Pour le mot *mn·t*, cuisse, cf. Meeks, *AnLex* 78.1713.

16. Allusion à Osiris.

17. À propos du terme *mꜣʿ-ḫrw*, cf. notre n. 13. Le monument n'étant pas accessible au Louvre, on ne peut être assuré que ce sont les deux princes qui récitent les formules. Leurs noms et titres pourraient tout autant être indiqués dans ce contexte pour préciser simplement l'identité de leur image respective traduite dans cet ensemble en ronde-bosse, où l'un et l'autre devaient flanquer Isis-Nofret, leur mère. Nous remercions D. Meeks d'avoir bien voulu reproduire, à partir du logiciel « Sechat », le texte hiéroglyphique, ainsi que J.-Cl. Goyon pour ses suggestions relatives à la lecture de certains passages de cette inscription.

18. Ces blocs, entreposés dans l'un des magasins du site, sont actuellement inaccessibles. Sur les fouilles de l'université du Caire dans cette région, voir déjà : S. Tawfik, « Recently Excavated Ramesside Tombs at Saqqara », *MDAIK* 47, 1991, p. 403-409. Cf. également Sourouzian, *op. cit.*, pl. 3 *d*.

19. Cf. M. Ibrâhîm Aly, « À propos du prince Khaemouaset et de sa mère Isetneferet. Nouveaux documents provenant du Serapeum ». Communication présentée au VIe congrès international des égyptologues, réuni à Turin du 1er au 8 septembre 1991 (sous presse). Voir également Sourouzian, *op. cit.*, pl. 3 *c*.

BIFAO 93 (1994), p. 313-333 Christian Leblanc
Isis-Nofret, grande épouse de Ramsès II. La reine, sa famille et Nofretari [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

en déduire, comme le suggère l'auteur de la découverte, que nous aurions là un indice relatif à l'attribution, par le roi, de certains domaines agricoles du Nord, à Isis-Nofret? Ce n'est peut-être pas une hypothèse à exclure.

Quoi qu'il en soit, et si présente soit-elle dans la région memphite, on ne peut ignorer que cette reine est aussi mentionnée, dans le sud de l'Égypte, sur quelques monuments localisés principalement au Gebel Silsila et à Assouan.

Au Gebel Silsila, à proximité des célèbres carrières de grès exploitées tout au long du Nouvel Empire et même déjà avant, on sait que Horemheb fit construire un temple, dans lequel, non sans raison, Ramsès II ou peut-être même son quatrième fils Khaemouaset, apporta quelques aménagements. C'est dans cet édifice, en effet, que fut gravée une grande stèle proclamant l'un des jubilés royaux : peut-être celui de l'an 33-34 ou de l'an 39 du règne [20]. Comme il suffit de le constater sur les deux registres de cette stèle, c'est Isis-Nofret et ses enfants qui entourent ici le roi officiant, en présence de Khaemouaset, devant Ptah et Nefertoum. Derrière Ramsès II prennent place la reine et sa fille aînée Bentanta, alors qu'au registre inférieur sont évoqués les princes Ramessou et Merenptah [21].

Enfin, à Assouan, une autre stèle consacrée à Khnoum, le « seigneur de la Cataracte », met de nouveau à l'honneur la famille de la reine, laquelle figure, au premier registre, entre son époux et le prince Khaemouaset, alors que, sur le registre inférieur, suivent les trois autres enfants d'Isis-Nofret : le généralissime Ramsès, Bentanta déjà promue au rang de « grande épouse royale », et Merenptah qui devait être, en définitive, le successeur de Ramsès II [22].

II. LA VIE DE LA REINE ISIS-NOFRET

Après ce rapide récapitulatif des monuments attribués à Isis-Nofret, il nous faut en venir, maintenant, à ce que nous savons de la vie de cette reine, et de son évolution à la cour de Ramsès II.

Si l'on considère que Ramsès, alors qu'il n'était encore que prince régent, fut déjà pourvu d'un harem, comme le suggèrent non seulement le grand texte-dédicace d'Abydos, mais encore le fait qu'au moins deux de ses premiers enfants sont représentés dans le temple de Beit al-Ouali daté du tout début du règne [23], il ne fait aucun doute qu'Isis-Nofret,

20. Kitchen date cette stèle de l'an 33-34 (cf. *KRI* II, 384-385), alors que Gomaà (cf. *op. cit.*, p. 7, 31-32; 89, n° 76) suggère plutôt l'an 39.

21. Sur cette stèle, cf. *LD* III, pl. 174 *e*; *LD Text* IV, 85; Gomaà, *op. cit.*, p. 7, 31 sq., 89 et fig. 29; Kitchen, *Ramsès* II, p. 143; Sourouzian, *op. cit.*, p. 3 et fig. 2.

22. Cf. *LD* III, pl. 175 *h*; *LD Text* IV, 116 sq.; Gomaà, *op. cit.*, p. 7, 31 sq., 90 et fig. 31 *a*; Kitchen, *Ramsès* II, p. 143; Sourouzian, *op. cit.*, p. 2 et fig. 1.

23. Cf. G. Roeder, *Der Felsentempel von Beit el-Wali*, 1938, p. 154-166 et taf. 15, 17, 23, 25, 31; H. Ricke, G.R. Hughes, E.F. Wente, *The Beit el-Wali Temple of Ramesses II*, OINE, I, 1967, p. 4 sq. et pl. 7-8, 10-12 et 15. Les fils de Ramsès II figurés sur certains des tableaux de ce temple, sont : *Amon-ḥer-ounemef* (encore connu sous le nom d'Amon-ḥer-khepchef), premier fils

BIFAO 93 (1994), p. 313-333 Christian Leblanc
Isis-Nofret, grande épouse de Ramsès II. La reine, sa famille et Nofretari [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

tout comme d'ailleurs Nofretari, avaient été épousées, au plus tard en l'an 1, et sans doute même bien avant, c'est-à-dire pendant la période de corégence entre Sethi I^er^ et le futur Ramsès II. Cette version des événements permettrait certainement de mieux comprendre aussi la présence, dès l'an 8, de jeunes princes — qu'ils soient fils de Nofretari ou d'Isis-Nofret — participant, aux côtés du Roi, à des actions militaires comme celles des sièges de Tounip et de Dapour [24].

En se fondant, d'un autre côté, sur l'ensemble des monuments ou des objets sur lesquels Isis-Nofret est représentée ou mentionnée, il apparaît que cette reine a été pourvue d'au moins quatre titres, dont deux fréquemment attestés : celui d'« épouse du Roi » (*ḥm·t nsw·t*) et celui de « grande épouse du Roi » (*ḥm·t nsw·t wr·t*). Sur l'un des blocs découverts à Saqqara, elle est, en outre, signalée comme « souveraine du Sud et du Nord » (*ḥnw·t Šmʿw Mḥw*), et une statue du roi Merenptah, son fils, retrouvée à Tanis et à présent au musée de Copenhague, la signale aussi comme étant « mère du Roi » (*mw·t nsw·t*). En somme, nous disposons là de titres dont se prévaut l'autre grande épouse de Ramsès, Nofretari, mais cette dernière n'est pas désignée « mère du Roi » et pour cause, puisqu'aucun de ses fils ne devint Pharaon. En revanche, la titulature de Nofretari est enrichie de trois autres titres, jamais indiqués, ceux-là, sur les monuments — du moins connus — d'Isis-Nofret. Il s'agit de celui de « noble dame » (*rpʿ·t*), de celui de « souveraine de tous les pays » (*ḥnw·t tȝ·w nb·w*), qui semble assez exceptionnel, car, à ma connaissance, très peu de reines du Nouvel Empire l'ont porté [25], enfin de celui d'« épouse du dieu » (*ḥm·t nṯr*), exclusivement mentionné dans sa tombe, à deux reprises [26] [fig. 1] et qui

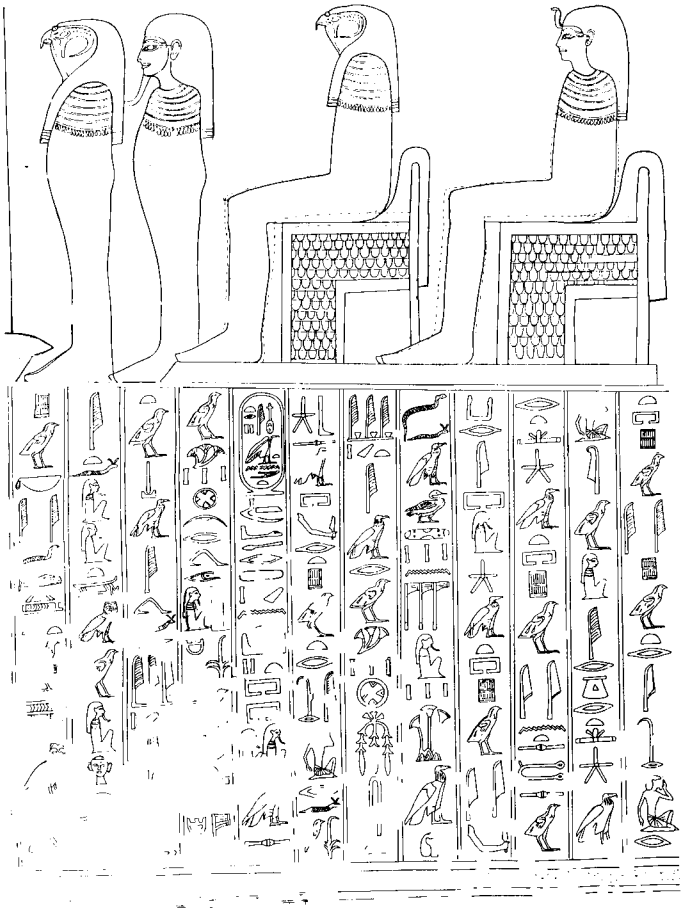
du Roi et de Nofretari, et *Khaemouaset*, quatrième fils du Roi, né de la grande épouse Isis-Nofret. *Ramessou* (fils d'Isis-Nofret) et *Parêherounemef*/ *Rêherounemef* (fils de Nofretari), bien qu'engendrés avant Khaemouaset, ne sont apparemment pas évoqués, en revanche, à Beit al-Ouali.

24. C'est ainsi que, dans la grande salle hypostyle du Ramesseum, huit princes (Khaemouaset, Montouherkhepshef, Meryamon, Amenemouia, Séthi, Setepenrê + 2 anonymes) sont évoqués dans le contexte d'une scène retraçant l'attaque, le siège et la reddition de la cité fortifiée de Dapour : cf. A.A. Youssef, Chr. Leblanc et M. Maher, *Le Ramesseum* IV, CEDAE, 1977; Chr. Leblanc, M. Fekri, « Les enfants de Ramsès II au Ramesseum », *Memnonia* I, 1990-1991, p. 91-108 et fig. 2, 3 et 9. Sur la face occidentale du môle nord du premier pylône de ce même temple, on assiste également à la soumission, toujours en l'an 8 du règne, de dix-huit forteresses asiatiques. Plusieurs fils de Ramsès II, bien qu'anonymes, sont encore figurés près des citadelles vaincues, emmenant des prisonniers en captivité : cf. Leblanc, Fekri, *Memnonia* I, p. 104 et pl. XV-XVI.

25. Il est essentiellement attesté pour deux reines de la XVIII^e^ dynastie : Hatchepsout (cf. H. Carter, « A Tomb prepared for Queen Hatshepsuit and other Recent Discoveries at Thebes », *JEA* 4, 1917, p. 115 et 117) et *Moutemouia*, épouse de Thoutmosis IV et mère d'Aménophis III (cf. Gauthier, *LdR* II, 302, 2d et 329,2 = Arundale et Bonomi, *The Egyptian Gallery*, pl. 34, fig. 150 et p. 82, n° 43).

26. [...] *L'Osiris, la grande Épouse du Roi, la Dame* (du Double-Pays), *l'Épouse du Dieu, Nofretari, justifiée* [...] (paroi nord de l'antichambre, dans le contexte du chap. 17 du Livre des Morts écrit en rétrograde); « *L'Osiris, la grande Épouse du Roi,* (l'Épouse du) *Dieu, la Souveraine du Sud et du Nord, la Dame du Double-Pays, Nofretari, justifiée* [...]» (paroi sud de l'annexe latérale est de la salle du sarcophage : scène représentant la reine debout, en adoration devant Anubis et Isis assis).

BIFAO 93 (1994), p. 313-333 Christian Leblanc
Isis-Nofret, grande épouse de Ramsès II. La reine, sa famille et Nofretari [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



(Dessin Sabri El-Sayed Ismaïl).

Fig. 1. — Tombe de Nofretari (VdR 66). Paroi nord de l'antichambre. Titulature de la reine, où figure la mention d'« épouse du dieu ».

BIFAO 93 (1994), p. 313-333 Christian Leblanc
Isis-Nofret, grande épouse de Ramsès II. La reine, sa famille et Nofretari [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

souligne une fonction sacerdotale déjà bien attestée à la XVIII[e] dynastie, et occupée également par plusieurs reines de l'époque ramesside [27]. Cependant, ni Nofretari, ni Isis-Nofret ne sont désignées sur leurs monuments respectifs — et cela mérite d'être relevé — comme étant « fille du Roi » (*s3·t nswt*). *A priori*, leur origine royale reste donc problématique ou, pour le moins, mal assurée.

Faut-il penser qu'à la cour de Ramsès il y eut vraiment, comme le suggère K.A. Kitchen, dans son *Ramsès II, le Pharaon triomphant*, une sorte de rivalité, voire de jalousie, entre Nofretari et Isis-Nofret [28]? Aucun indice, dans les sources documentaires actuellement disponibles relatives à ces deux reines, ne peut réellement étayer cette supposition. Car même si Isis-Nofret ne peut rivaliser en monuments avec Nofretari, la raison n'en est pas à rechercher obligatoirement dans des intrigues de palais [29]. Certes, on conviendra que la place qu'occupe Nofretari dans les affaires du royaume, son sens politique et même diplomatique qui transparaît dans ses échanges de correspondance avec Pudukhepa, l'épouse du roi hittite, soulignent clairement qu'il s'agissait d'une femme d'action, ce que ne fut peut-être pas Isis-Nofret dont le rôle, il est vrai, plus effacé n'enlève cependant rien à la position qui était sienne auprès de Ramsès II. Il ne faut donc sans doute pas voir en elle une simple « doublure » comme tente de nous le faire croire Kitchen [30]. Tout porte à penser, au contraire, qu'Isis-Nofret fut « grande épouse » en titre dès l'intronisation, car sinon — ce que rappelle à juste raison H. Sourouzian — « aucun de ses enfants n'aurait eu le droit de se ranger parmi les héritiers présomptifs, à l'heure où ceux de Nofretari étaient encore en vie » [31].

III. LES ENFANTS DE LA REINE ISIS-NOFRET

Isis-Nofret, rappelons-le, fut la mère d'au moins quatre des enfants de Ramsès II : trois garçons éduqués, semble-t-il, avec talent et qui se distinguèrent par de brillantes carrières; puis une fille, l'aînée de cette longue liste de princesses engendrées par Ramsès et qui, à la mort de sa mère — sans doute même un peu avant — devint, à son tour, la conjointe officielle du roi [32].

27. À ce propos, cf. Mertz, *Certain Titles of Egyptian Queens and their Bearing on the Hereditary Right of the Throne*, 1952; M. Gitton, « Variation sur le thème des titulatures de reines », *BIFAO* 78, 1978, p. 389-403 (où, par erreur, p. 399, l'auteur ne reconnaît pas le titre de *ḥm·t nṯr* à Nofretari). Du même, *L'Épouse du dieu Ahmes Néfertary*, *CRHA* 15, 1981; *Les Divines Épouses de la XVIII[e] dynastie*, *CRHA* 61, 1984. Voir également Troy, *Patterns of Queenship in Ancient Egyptian Myth and Mythology*, *Acta Universitatis Upsaliensis*, Boreas, 1986. À l'époque ramesside, la charge de *ḥm·t nṯr* est également attestée pour *Satrê* (épouse de Ramsès I[er]), *Touy* (épouse de Séthi I[er]) et *Taousert* (épouse de Séthi II).

28. Kitchen, *Ramsès II*, p. 139 sq.

29. Cf. notre n. 1, *supra*, p. 313, et les conclusions de cette étude, *infra*, p. 331.

30. Kitchen, *Ramsès II*, p. 140.

31. Sourouzian, *op. cit.*, p. 5.

32. Pour Janssen, des rivalités auraient existé entre les fils d'Isis-Nofret et ceux de Nofretari, conflit dont la conséquence se serait traduite par le fait que les enfants de cette dernière auraient été écartés du trône au profit de

BIFAO 93 (1994), p. 313-333 Christian Leblanc
Isis-Nofret, grande épouse de Ramsès II. La reine, sa famille et Nofretari [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le prince **Ramsès** ou **Ramessou** était l'aîné des garçons mis au monde par Isis-Nofret. Sans doute est-ce la raison pour laquelle il est parfois mentionné dans les textes comme étant *tpj n ḥm=f* (« le premier de Sa Majesté ») . . . , *tpj n ḫ·t=f* (« le premier engendré par lui ») ou encore *s³ nsw·t tpj* (« le premier fils du Roi », sous-entendu : « et de l'épouse Isis-Nofret »), à moins que cette épithète fasse plutôt allusion au « fils survivant aîné de la reine » sans pour autant désigner l'héritier au trône [33]. « Scribe royal » et « porte-éventail à la droite du Roi », ce prince fit surtout une carrière militaire qu'il commença très jeune, comme plusieurs de ses frères ou demi-frères. C'est ainsi qu'on le trouve dans le grand spéos d'Abou Simbel où, sur la paroi sud de la salle-cour, il figure en compagnie de deux de ses demi-frères. Incorporé dans la cavalerie, il participe ici au siège que Ramsès II conduit contre une citadelle asiatique [34]. Nommé « généralissime », il occupa peut-être également une fonction de juge, si c'est bien lui qui, vers l'an 30, représente le Roi dans un procès mené à Thèbes contre des fonctionnaires du Trésor impliqués dans une affaire de corruption de biens [35].

Au Gebel Silsila, sur la stèle érigée dans le temple d'Horemheb vers l'an 33-34, il est attesté comme *s³ nsw·t śmśw*, ce qui suggère visiblement que ce prince était alors reconnu héritier présomptif [36]. On sait qu'il devait être encore vivant en l'an 52 du règne, puisqu'il est mentionné sur le P. Leiden I, 350 [37]. Les circonstances de la mort de Ramessou nous sont inconnues, mais il est très probable qu'il fut inhumé à Thèbes, dans la Vallée des Rois, où Ramsès II avait fait préparer une vaste sépulture pour plusieurs de ses fils. Il s'agit de la tombe n° 5 que fouille actuellement la mission américaine dirigée par le

Merenptah (cf. J.J. Janssen, « La reine Nefertari et la succession de Ramsès II par Merenptah », *CdE* 38, n° 75, 1963, p. 30 sq.). On peut difficilement accepter cette opinion si l'on considère qu'avant même l'avènement du successeur de Ramsès II, les fils de Nofretari qui pouvaient prétendre à la couronne, étaient déjà morts. D'autre part, comment pourrait-on expliquer le fait que la tombe n° 5 de la Vallée des Rois, avait été destinée, non seulement à Amon-her-khepshef (fils de Nofretari), mais encore à Ramsès (fils d'Isis-Nofret)! (cf. *infra*, p. 322).

33. Sourouzian, *op. cit.*, p. 11. Ce pourrait être encore pour cette raison que, dans la tombe n° 5 de la Vallée des Rois, les princes Ramsès (fils d'Isis-Nofret) et Amon-her-khepshef (fils de Nofretari) portent tous les deux le titre de *tpj n ḫ·t=f*. Pourtant, il est curieux de constater que, dans la Vallée des Reines, pour au moins quatre des fils de Ramsès III (Amon-ḥer-khepchef, Khaemouaset, Sethḥerkhepchef, Parêḥerounemef) dont les sépultures avaient été préparées presque simultanément, on retrouve encore ce même qualificatif dans leur titulature respective. Faudrait-il en déduire que ces princes avaient été mis au monde par des épouses royales différentes? ou bien penser, comme M. Nelson et F. Hassanein, que cette épithète répondait plus vraisemblablement à un impératif d'ordre rituel? (cf. *La Tombe du prince Khaemouaset, fils de Ramsès* III, CEDAE, 1993, p. 85).

34. Champollion, *Monuments de l'Égypte et de la Nubie* I, 1835, pl. XIV. Les deux autres princes, évoqués dans ce contexte, sont Amon-ḥer-khepchef et Parêḥerounemef (fils de Nofretari).

35. Kitchen, *Ramsès II*, p. 189.

36. Sur ce monument, ses titres exacts sont : *sn=f śmśw/wr, rpˁ, sš-nsw·t, mr-mšˁ wr, s³ nsw·t śmśw n ḫ·t=f*. Cf. Gomaà, *op. cit.*, fig. 29, p. 129.

37. La mention de l'an 52 apparaît à plusieurs reprises sur ce document : cf. J.J. Janssen, *Two Ancient Egyptian Ship's Logs. Papyrus Leiden* I, *350 verso and Papyrus Turin*, *OMRO-Suppl.* 42, 1961, p. 1-52.

BIFAO 93 (1994), p. 313-333 Christian Leblanc
Isis-Nofret, grande épouse de Ramsès II. La reine, sa famille et Nofretari [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Pr K. Weeks [38]. Dans l'antichambre de cette sépulture, sur les parois nord et ouest, sont figurés deux des fils du roi sous les traits d'adolescents : Amon-ḥer-khepchef, le fils aîné de Nofretari, et Ramsès, le premier fils d'Isis-Nofret, qu'introduit Ramsès II, leur père, auprès des divinités de l'autre monde. Avec quelques variantes intéressantes, nous avons là un modèle iconographique que reprendra Ramsès III dans les sépultures de ses propres fils, creusées dans le ouadi principal de la Vallée des Reines [39].

Kkaemouaset est le second fils d'Isis-Nofret. « Prince archéologue », bien connu pour son action relative à la réhabilitation d'anciens monuments royaux, c'est néanmoins dans l'armée qu'il commença sa carrière. Avant même l'avènement de Ramsès II, on sait qu'il accompagna son père lors d'une campagne menée en Basse-Nubie et dont le temple de Beit al-Ouali conserve le souvenir [40]. En l'an 8 du règne, on le retrouve dans le pays d'Amourrou, au siège de la citadelle de Dapour que résume la composition qui orne le mur sud-est de la grande salle hypostyle du Ramesseum [41]. Après avoir maté la rebellion, c'est à ce fils de Ramsès II ainsi qu'à son frère cadet, Montouḥerkhepchef, que revint le privilège de procéder à l'exécution des chefs de la forteresse vaincue.

Ce prince ne semble pas avoir eu, cependant, une réelle vocation militaire. Ses dispositions se tournaient bien plutôt vers l'administration et le sacerdoce. Sa carrière théologique comme ses aptitudes particulières pour les humanités vont prendre corps à Memphis, et c'est dans cette capitale du Nord qu'il consacrera l'essentiel de son œuvre. « *Sem* de Ptah », « Iounmoutef », puis « grand prêtre de Ptah », c'est à lui que l'on doit certains travaux relatifs au développement du Serapeum. Sa charge religieuse en fait aussi l'émissaire officiel pour la proclamation des jubilés royaux placés sous la tutelle du dieu-patron de Memphis [42].

Ce n'est qu'à partir de la mort de son frère aîné Ramsès/Ramessou, qu'il sera désigné dans les textes du titre de *s3 nsw·t śmśw*, devenant ainsi l'héritier présomptif. Pour peu de temps, en réalité, puisque Khaemouaset, d'après une inscription trouvée au Serapeum, serait mort en l'an 55 du règne [43]. Si l'on en croit le rapport établi par Mariette lors de ses fouilles conduites sur le site, c'est dans l'une des galeries de la nécropole des Apis

38. Cf. déjà : L*D* Text III, p. 197 sq.; PM, *TB* I², 1964, p. 501 (tombe attribuée par erreur à Ramsès II); K. Weeks, « The Theban Mapping Project and Work in KV. 5 », *After Tut'ankhamūn*, 1992, p. 101 sq., et fig. 9-10, 12-14.

39. Plus précisément pour les princes Parêḥe-rounemef (VdR 42), Sethḥerkhepchef (VdR 43), Khaemouaset (VdR 44) et Amon-ḥer-khepchef VdR 55). Alors que ces sépultures sont chacune destinée respectivement à un prince, celle de la Vallée des Rois (n° 5) avait été préparée pour recevoir au moins deux des enfants de Ramsès II. Dans l'antichambre (seule partie actuellement dégagée), le roi qui guide ses deux fils dans l'autre monde, est suivi de son *ka*, entité que l'on ne retrouve jamais derrière Ramsès III dans les tombes princières de la Vallée des Reines.

40. Mur sud de la cour, moitié est : cf. Ricke, Hughes, Wente, *op. cit.*, pl. 7-8.

41. Cf. Hamid Youssef, Maher, Leblanc, *Le Ramesseum* IV, pl. 13-14 et 27-28.

42. Cf. Gomaà, *op. cit.*, p. 27-33; Kitchen, *Ramsès II*, p. 153 sq.

43. A. Mariette, *Le Serapeum de Memphis* I, 1882, p. 145 sq., Gomaà, *op. cit.*, p. 42 et n. 6; Kitchen, *Ramsès II*, p. 154.

BIFAO 93 (1994), p. 313-333 Christian Leblanc
Isis-Nofret, grande épouse de Ramsès II. La reine, sa famille et Nofretari [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

qu'aurait été enterré ou plus exactement réinhumé le prince vers la XXVI^e^ dynastie; ce qui expliquerait la découverte, dans ce contexte archéologique, d'un riche mobilier funéraire dont le Louvre conserve de superbes pièces : plusieurs lots de chaouabtis (certains mentionnant le nom de sa mère) et le masque mortuaire en or [44]. Rejetant l'interprétation que propose Mariette, M. Mohammed Ibrahîm penserait plutôt que cette trouvaille est à mettre en relation avec une donation faite par Khaemouaset au Serapeum [45]. Accepter l'une ou l'autre des hypothèses avancées, cela revient à confirmer, de toute façon, le fait que la tombe initiale du prince n'a pas encore été retrouvée. Toutefois, les indices récemment rassemblés sur le terrain par les archéologues égyptiens laissent supposer qu'elle doit être localisée au sud de la chaussée d'Ounas, dans un périmètre où sont regroupées quelques sépultures de hauts fonctionnaires de la XIX^e^ dynastie [46].

Le troisième fils d'Isis-Nofret portait le nom de **Merenptah** [47]. Dans les listes-théories princières, il n'apparaît qu'en treizième position, ce qui suggère qu'il n'est certainement pas né avant le règne personnel de Ramsès II, opinion que renforcerait encore le fait qu'il ne figure dans aucune des scènes relatives aux premières campagnes militaires menées par le roi en Asie. Comme plusieurs de ses frères, ce prince embrassa, pour un temps, la carrière militaire, puisque lui fut conféré le titre de « généralissime ». Mais c'est à l'administration du Delta, et de Pi-Ramsès en particulier, qu'il va surtout consacrer l'essentiel de ses activités, suivant ainsi la voie qui avait été tracée par son frère Khaemouaset. À la mort de ce dernier, Merenptah prend le titre de « fils héritier » (*s3 nsw·t śmśw*) qu'il cumule alors avec plusieurs autres, dont celui de « père divin » [48]. C'est à lui que revient le trône d'Égypte lorsque, après 67 ans de règne, disparaît Ramsès II.

Au Ramesseum, il est intéressant de remarquer que, sur le mur ouest de la grande salle hypostyle, son image de prince fut modifiée après l'avènement. Le costume fut retouché, l'artiste ajouta une chemisette à l'adolescent ainsi qu'un *uraeus* au front. Enfin, le cartouche royal fut gravé à côté de la colonne où n'était mentionné que son nom de « fils du Roi » [49]. Sur le mur nord-est de la salle au plafond astronomique, on peut observer également que Merenptah-Roi s'est substitué au prêtre-Iounmoutef qui escorte la barque-reliquaire dans laquelle avait été placée une statue de son père divinisé.

Le règne de Merenptah couvrit une bonne dizaine d'années. On sait que Thèbes est la ville où furent célébrées ses funérailles. Dans la Vallée des Rois, une somptueuse sépulture — celle qui porte aujourd'hui le n° 8 — lui avait été préparée par les artisans

44. Sur la découverte de ces pièces, cf. Mariette, *op. cit.*, p. 58. L. et J.F. Aubert, *Statuettes égyptiennes*, 1974, p. 85 sq. Voir également Kitchen (*Ramsès II*, p. 154) qui admet le fait que le prince aurait été inhumé initialement dans l'une des galeries du Serapeum.

45. Cf. Ibrahîm Aly, « À propos du prince Khaemouaset et de sa mère Isetneferet » (communication à paraître).

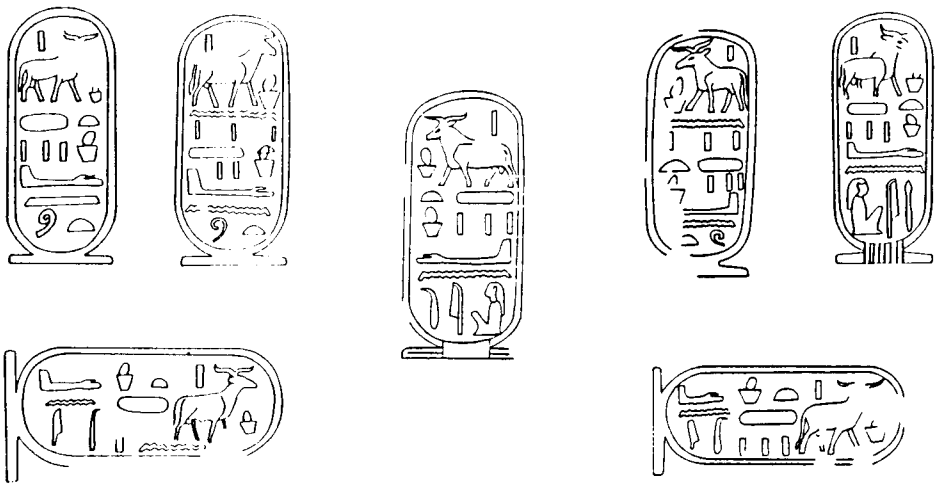
46. Cf. Ibrahîm Aly, *op. cit.*, (sous presse). La mission archéologique japonaise de l'université de Waseda, prospectant à environ 500 m, à l'ouest du Serapeum, a pu mettre au jour de nouveaux blocs au nom du prince Khaemouaset (campagne de 1992).

47. Sur les monuments et la carrière de Merenptah prince, cf. Sourouzian, *op. cit.*, p. 7-25.

48. *Ibid.*, p. 16.

49. Voir Leblanc, Fekri, *Memnonia* I, 1990-1991, p. 97 et fig. 4, p. 98.

BIFAO 93 (1994), p. 313-333 Christian Leblanc
Isis-Nofret, grande épouse de Ramsès II. La reine, sa famille et Nofretari [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



(Dessin Sabri El-Sayed Ismaïl).

Fig. 2. — Variantes graphiques du nom de Bentanta, relevées dans la tombe n° 71 de la Vallée des Reines.

de Deir al-Médina, mais elle n'échappa pas aux profanations qui marquèrent la fin de l'époque ramesside [50]. La momie de ce roi, après avoir été mise à l'abri par les prêtres de la XXI[e] dynastie dans la tombe d'Aménophis II, se trouve, de nos jours, au musée du Caire [51].

Il nous faut en venir maintenant à la seule fille connue d'Isis-Nofret : **Bentanta,** l'aînée de cette pléiade de princesses engendrées par Ramsès et dont de nombreux temples représentent la longue procession. Son nom, à consonance asiatique et dont on ne trouve pas moins de sept variantes graphiques dans sa seule sépulture [fig. 2], montre sans doute l'attachement que Ramsès II avait pour certaines divinités étrangères — qu'il s'agisse d'Anat ou d'Astarté [52] — mais aussi les difficultés de transcription que de tels anthroponymes posaient aux scribes égyptiens.

Désignée par les textes comme la « grande sœur » (*sn·t wr·t, i.e.* « la sœur aînée ») ou la « grande princesse héréditaire aînée » (*rpᶜ·t wr·t tpj·t*), Bentanta, dans l'ordre de

50. PM, *TB* I [2], 1964, p. 507-509 et p. 504 (8). Voir également D. Valbelle, *Les Ouvriers de la Tombe*, *BdE* 96, 1985, p. 175-179.

51. CGC. 61.079. Cf. V. Loret, « Le tombeau d'Aménophis II et la cachette royale de Biban el-Molouk », *BIE* 9, 1899, p. 98-112; G.E. Smith, *ASAE* 7, 1908, p. 108-112 ; G. Daressy, *Cercueils des cachettes royales,* CGC, 1909, p. 219. Sur la momie du roi, voir C.E. Smith, W.R. Dawson, *Egyptian Mummies,* 1924, p. 99 sq. et fig. 23-24; J.R. Harris, E.F. Wente, *An X-Ray Atlas of the Royal Mummies*, 1980, p. 144-148, 294; M. Bucaille, *Les Momies des pharaons*, 1987, fig. 20-23.

52. On connaît au moins deux autres enfants de Ramsès II portant un nom à consonance asiatique : *mhr-ʿntj* (« L'enfant d'Anta ») et *ʿstr·t-ḥr-wnm·f* (« Astarté-est-sur-sa-droite »). Cf. Leblanc, Fekri, *Memnonia* I, 1990-1991, p. 100-104. Ramsès II lui-même est parfois qualifié d'« enfant d'Anta » : cf. G. Lefebvre, *ASAE* 25, 1925, n. 37.

BIFAO 93 (1994), p. 313-333 Christian Leblanc
Isis-Nofret, grande épouse de Ramsès II. La reine, sa famille et Nofretari [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

naissance des filles du Roi, était donc la première, alors que Merytamon, bien que l'aînée des princesses mises au monde par Nofretari, avait dû naître quelque temps après. Aussi semble-t-il assez logique qu'à la mort de Nofretari et même avant celle de sa propre mère Isis-Nofret, Bentanta ait été déjà investie des titres d'« épouse royale » et de « grande épouse royale ».

La définition de cette charge d'« épouse royale » ou de « grande épouse royale » a fait couler beaucoup d'encre. S'agissait-il, en effet, d'une union purement symbolique entre le roi et sa fille, en somme, d'une fonction honorifique [53]; ou bien alors d'un réel mariage charnel, dont les conséquences avaient essentiellement pour objectif de renforcer le pouvoir dynastique de Pharaon? Cette seconde hypothèse, défendue par quelques égyptologues, a l'avantage de pouvoir être étayée, du moins pour le règne qui nous occupe ici, par un document exceptionnel qui provient de la sépulture même de Bentanta : une scène en relief, localisée sur la paroi est de la salle du sarcophage et montrant la « grande épouse royale » accompagnée de sa propre fille, « engendrée », comme le précise le texte, « par le Roi » [54]. C'est là, on en conviendra, un témoignage qui paraît irréfutable, mais qu'oublient régulièrement, on ne sait trop pourquoi, les égyptologues qui soutiennent la première hypothèse [55].

53. Ce que pensait J.R. Buttles, *The Queens of Egypt*, 1908, p. 68, 152 sq.; opinion que partage également Sourouzian, *op. cit.*, p. 27 sq., n. 128.

54. Voir Desroches Noblecourt, *La Femme au temps des pharaons*, 1986, fig. p. 65; Leblanc, *Ta set neferou* I, 1989, pl. 184; R. Antelme, « Bentanta, fille et épouse de Pharaon », *BSAK* 4, 1990, p. 28 et taf. 3.

55. L'union du roi avec une ou plusieurs de ses filles, est une coutume attestée en Égypte depuis l'Ancien Empire. Plusieurs exemples nous en sont connus, sous le règne de Snéfrou et de Didoufri (cf. pour l'état de la question : J.G. Griffith, *The Origins of Osiris and his Cult*, *SHR* 40, 1980, p. 137, n. 69) ou encore au Moyen Empire, sous celui d'Amenemhat IV qui épousa sa propre fille Neferou-Ptah (cf. S. Donadoni, « Testi geroglifici di Medinet Madi », *Orientalia* 16/3-4, 1947, p. 508; Desroches Noblecourt, « La sépulture de la princesse Néférou-Ptah », *BSFE* 23, 1957, p. 19-22). Au Nouvel Empire, la pratique devient fréquente, comme le suggèrent déjà à la XVIII[e] dynastie, les unions d'Aménophis III avec Satamon (cf. P.E. Newberry, « The Parentage of Queen Aah-hetep », *PSBA* 24, 1902, p. 247; W.C. Hayes, « Inscriptions from the Palace of Amenhotep III », *JNES* 10/2, 1951, p. 98, n[os] 95-97 et fig. 8) et Isis (cf. B. Van de Walle, « La princesse Isis, fille et épouse d'Aménophis III », *CdE* 43, 1968, p. 36-54), toutes deux filles et épouses du souverain, ou bien encore celles d'Aménophis IV avec Merytaton et Ankhsenpaaton (cf. J.R. Harris, « Kiya », *CdE* 49, 1974, p. 30, n. 6), lesquelles, par ces mariages, ont donné naissance à des princesses (Merytaton-ta-sheryt et Ankhsenpaaton-ta-sheryt). En somme, à l'époque de Ramsès II et de Ramsès III, cette tradition ne fait que se poursuivre (cf. Desroches Noblecourt, *Ugaritica* III, 1956, p. 197-205; du même auteur, « Les temples de la Nubie submergée et la rive gauche de Thèbes », *Courrier du CNRS* 9, 1975, p. 36; *id.*, *La Femme au temps des pharaons*, p. 45-48). Une communication sur ce thème a été présentée à Memphis (USA) par Chr. Desroches Noblecourt, lors d'un symposium consacré à Ramsès II : « Abou Simbel, Ramsès et les femmes de la Couronne » (sous presse). Ceci étant dit, on ne doit pas considérer ces unions comme de simples cas d'inceste, mais y reconnaître, assurément, une nécessité devant permettre la continuité dynastique et, au besoin, la renforcer (cf. C.J. Bleeker, « The position of the Queen in Ancient Egypt », *Atti dell'VIII Congresso Internazionale di Storia delle Religioni*, 1956, p. 227 sq.; Van de Walle,

BIFAO 93 (1994), p. 313-333 Christian Leblanc
Isis-Nofret, grande épouse de Ramsès II. La reine, sa famille et Nofretari [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

On connaît peu de monuments et même d'objets ayant appartenu à Bentanta. Il faut pourtant signaler deux très beaux chaouabtis en fritte glaçurée verte, mis au jour — fait apparemment étrange — dans le puits n° 1 de la tombe d'Horemheb à Saqqara, déblayé par la mission archéologique anglaise de G.T. Martin [56]. Sur ces statuettes, d'un style qui correspond parfaitement au début de l'époque ramesside, le texte ne mentionne la princesse qu'avec un seul titre : celui de « fille du Roi ». Il serait hasardeux d'en déduire que Bentanta fut inhumée dans la nécropole memphite d'autant que nous connaissons sa tombe de grande épouse royale à Thèbes, préparée dans la Vallée des Reines. Il faut donc plutôt voir dans la découverte de ces figurines à l'intérieur de la tombe d'Horemheb quelques objets votifs déposés là à titre de don, tout comme ce chaouabti du prince Ramsès également retrouvé à Saqqara [57], alors que tout porte à croire, aujourd'hui, que ce premier fils d'Isis-Nofret a été enterré dans la tombe n° 5 de la Vallée des Rois [58]. Ces remarques n'excluent pas, pour autant, une question fondamentale : pourquoi ces figurines se trouvaient-elles précisément dans le complexe funéraire d'Horemheb à Saqqara? Nous reviendrons sur ce point.

Deux repères chronologiques, mis en évidence dans une étude publiée par R. Antelme [59], suggèrent que Bentanta mourut probablement âgée. Sa présence, en relief, sur une statue de Ramsès II provenant d'Hermopolis et qui ne peut pas être datée avant l'an 53 du règne [60], montre qu'elle était encore vivante à ce moment-là. Sa mort ne serait intervenue, en fait, que sous le règne de Merenptah son frère, ce qui expliquerait qu'elle figure encore sur une statue de ce souverain, actuellement exposée dans le jardin du musée de Louqsor. Préparée sous le règne de Ramsès II, la tombe de Bentanta s'inscrivait dans un programme architectural mis en œuvre dans la Vallée des Reines, pour certains membres de la famille royale [61]. Elle fut creusée dans le flanc nord du ouadi principal, entre la tombe de Merytamon et celle de Henouttaouy. Son déblaiement, effectué en 1971-1972, a permis de mettre au jour quelques vestiges de mobilier funéraire, dont deux chaouabtis de la reine, en bois : l'un porte son nom seul, à peine lisible (cf. texte A), et la représente en costume des vivants [pl. 8 A]; l'autre, momiforme, est recouvert d'une

CdE 43, p. 51-54). Dès lors, ces *mariages sacrés* pourraient être mis en parallèle avec ceux des « divines adoratrices », désignées tantôt comme « filles » ou « épouses » du dieu (cf. J. Leclant, *MDAIK* 15, 1957, p. 169 sq.). Dans le cas plus particulier des filles de Ramsès II, il est très probable que ces mariages étaient envisagés en fonction d'un ordre de succession, ce que semble révéler l'évolution de la titulature des personnages concernés. Si, parmi les princesses, Bentanta accède la première au rang d'épouse et de grande épouse royale, ce n'est pas, comme le pense Kitchen, en raison d'intrigues de palais et d'une rivalité supposée entre Nofretari et Isis-Nofret (cf. Kitchen, *Ramsès II*, p. 139 sq., 143 sq.), mais tout simplement parce que cette fille du roi était la première née des princesses. C'est aussi pourquoi ce rôle de « grande épouse » lui fut attribué en priorité sur ses demi-sœurs, plus jeunes, Merytamon et Nebettaouy.

56. G.T. Martin, *The Hidden Tombs of Memphis*, 1991, p. 82 (III) et p. 89 sq.

57. Cf. J. Yoyotte, *Orientalia* 23, 1954, p. 227; Gomaà, *op. cit.*, p. 16 sq.

58. Cf. *supra*, p. 321-322 et n. 38-39.

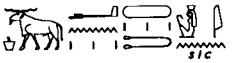
59. Cf. R. Antelme, *BSAK* 4, 1990, p. 32 sq.

60. G. Roeder, *Hermopolis 1929-1939*, 1959, p. 256 sq., et pl. 46.

61. Leblanc, *BIFAO* 88, 1988, p. 138-142 et fig. 3; *BIFAO* 89, 1989, p. 241-243 et fig. 5.

BIFAO 93 (1994), p. 313-333 Christian Leblanc
Isis-Nofret, grande épouse de Ramsès II. La reine, sa famille et Nofretari [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

résine noire sur laquelle un texte peint la désigne non seulement comme « fille du Roi », mais encore comme « grande épouse du Roi » (cf. texte B) [62] [pl. 8 B]. Un sarcophage en granit rose de Bentanta est également connu. Ramené semble-t-il de Thèbes vers 1840,

A 

B 

il fut acquis par le duc d'Aumont et de Villequier, puis acheté par M. Gavillot qui l'exposa dans sa propriété de l'île de Roda [63]. Aujourd'hui, ce monument se trouve au musée du Caire [64].

IV. LA MORT DE LA REINE ISIS-NOFRET

Mais revenons à Isis-Nofret pour évoquer les dernières années de sa vie. À la mort de Nofretari qui semble être survenue vers l'an 24 du règne, d'après Kitchen [65], tout porte à croire qu'Isis-Nofret était encore bien présente à la cour. Sa fille, Bentanta, venait sans doute d'obtenir le rang d'« épouse royale » comme semble l'indiquer la titulature qui apparaît sur une scène en relief ornant la face d'un pilier osiriaque du grand spéos d'Abou Simbel, et sur laquelle la fille de la reine agite un sistre et fait une offrande de fleurs à Anoukis [fig. 3]. Si, comme le pense également Kitchen, la stèle d'Assouan où est mise à l'honneur la famille d'Isis-Nofret, doit être datée entre les années 24 et 30 [66], il faudrait alors abandonner définitivement les hypothèses de Christophe et d'Edel selon lesquelles, mais sans arguments convaincants, la reine serait morte avant Nofretari, soit

62. Le nettoyage des abords de la sépulture, assuré en 1984 par R. Antelme, a livré quelques autres pièces du mobilier funéraire de cette reine. Ces reliques, non encore publiées, ont été déposées dans le magasin de l'Organisation des antiquités (VdR, tombe n° 58) où elles sont enregistrées sous les n^{os} 247 et 249.

63. Cf. W. Groff, *BIE* 6, 3^{e} série, 1896, p. 306-309.

64. Position : R. 15, centre (JE 47370); long. 1 m 98. Au Journal d'entrée, il est précisé que le monument a été acquis par achat, mais aucune provenance n'est indiquée. Sur ce sarcophage, le nom de Bentanta (qui n'apparaît jamais dans un cartouche) présente au moins trois variantes graphiques. Le seul titre mentionné, est celui de *s3·t nsw*, ce qui pourrait paraître très curieux si le sarcophage a bien servi à recevoir la momie de la reine. En effet, on ne comprend pas pourquoi les épithètes d'« épouse royale » et de « grande épouse royale » ont été omises dans la titulature, alors qu'elles figurent sur ses chaouabtis thébains, et que de tels titres n'ont pas été oubliés sur le sarcophage de sa demi-sœur Merytamon, retrouvé dans la tombe n° 68 de la Vallée des Reines. À partir de ces remarques, on peut se demander si le sarcophage exposé au musée du Caire, provient réellement de la Vallée des Reines. N'aurait-il pas été plutôt découvert dans la région memphite, où avait peut-être été préparée une tombe pour Bentanta princesse? Si tel était le cas, ce sarcophage serait à mettre en relation avec les chaouabtis mis au jour par G. T. Martin dans la sépulture d'Horemheb, et sur lesquels, rappelons-le, seul le titre de *s3·t nsw·t* précède l'identité du personnage.

65. *Ramsès II*, p. 142.

66. *Ramsès II*, p. 143. En revanche, Gomaà (*op. cit.*, p. 31 sq.), suggère plutôt l'an 36.

BIFAO 93 (1994), p. 313-333 Christian Leblanc
Isis-Nofret, grande épouse de Ramsès II. La reine, sa famille et Nofretari [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

vers l'an 21 ou 22 [67]. Reste encore à examiner la grande stèle érigée dans le temple d'Horemheb au Gebel Silsila et qui serait contemporaine de l'an 33-34. Isis-Nofret y figure bien en compagnie de ses enfants, mais un détail — le fait qu'elle tienne en main un signe *'ankh* — pourrait laisser supposer qu'il s'agit là d'un monument posthume, bien que dans un tel cas, on aurait préféré voir la mention de « justifiée », indiquée après son cartouche. Aussi, en tenant compte de tous ces indices, on peut vraisemblablement suggérer qu'Isis-Nofret a dû mourir entre l'an 30 et l'an 34 du règne de Ramsès II, peu de temps avant, en tout cas, qu'une autre femme ne devînt elle-même « grande épouse du Roi », la princesse hittite Maât-Hor-Neferourê [68].

Où fut inhumée Isis-Nofret, la grande épouse de Ramsès II? La question est d'actualité, puisque les fouilles conduites ces dernières années, aussi bien dans la région thébaine que dans la région memphite, ont apporté un certain nombre de données nouvelles à ce dossier.

Černý, Kitchen et nous-mêmes avons longtemps pensé que cette reine avait dû être enterrée à Thèbes, comme Nofretari, d'autant plus qu'un ostracon (Caire, JE 72460), retrouvé jadis dans la région, faisait apparemment allusion à la préparation de cette sépulture [69]. Ce document est important par son contenu, puisqu'il précise même la distance séparant cette tombe d'un point où l'eau se déverse et stagne, ce que les anciens Égyptiens traduisaient par le terme *mw n p·t* « l'eau du ciel », « la pluie » [70]. Sur l'une des faces de cet ostracon, il est dit ceci :

1 *De la tombe en cours de préparation d'Isis-Nofret, à*
2 *la tombe du plus Grand des Voyants, Meryatoum = 200 coudées* (= 104,62 m).
3 *De l'extrémité de* (la chute de) *l'eau du ciel*
4 *à la tombe d'Isis-Nofret =*
5 *445 coudées* (= 232,7795 m).

Dans la Vallée des Reines, on sait que la grotte naturelle qui se trouve au fond de la nécropole, était désignée comme un endroit où se déversait « l'eau du ciel » lors des pluies torrentielles. Deux graffiti, de surcroît ramessides, tracés sur ses parois nous

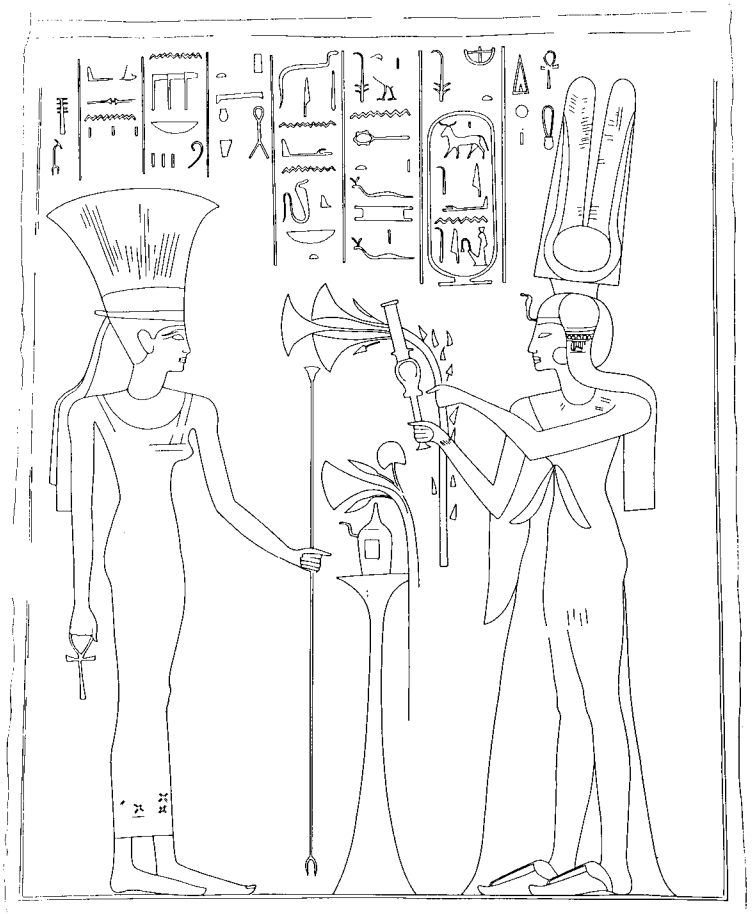
67. Christophe, « Les temples d'Abou Simbel et la famille de Ramsès II », *BIE* 38, 1965, p. 118; E. Edel, « Originalbriefe der Königsmutter Tuja in Keilschrift », *SAK* 1, 1974, p. 130.

68. Stèle du mariage d'Abou Simbel (an 34), sur laquelle la princesse hittite, qui prend le nom égyptien de Maât-Hor-Neferourê, est désignée comme *ḥm·t nsw·t wr·t*. Cf. Kuentz, « La stèle du mariage de Ramsès II », *ASAE* 25, 1925, p. 187.

69. Cf. J. Černý, *A Community of Workmen at Thebes in the Ramesside Period, BdE* 50, 1973, p. 82; E. Thomas, « Cairo Ostracon J. 72460 », *SAOC* 39, 1977, p. 209-216.

70. *Wb* II, 51. Autres termes fréquents : *ḫw·t/ḫj(·t)* « la pluie »/« pleuvoir » (cf. *Wb* III, 49; Meeks, *AnLex* 77.2626 et 77. 2625); *'j³d·t n·t p·t* « la rosée » (P. Ebers, 77,21; Meeks, *AnLex*, 77.0148). Plutôt que de désigner la pluie en tant que phénomène, il semble que *mw n p·t* s'appliquerait plus particulièrement à une « chute d'eau » qui, en un endroit précis, a laissé des traces significatives après une averse ou une pluie torrentielle. D'où le fait, que *mw n p·t* pouvait servir de repère topographique.

BIFAO 93 (1994), p. 313-333 Christian Leblanc
Isis-Nofret, grande épouse de Ramsès II. La reine, sa famille et Nofretari [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



(Dessin Fouad Abdel Hamid).

Fig. 3. — Bentanta agite le sistre et présente des fleurs à la déesse Anoukis. Grand temple d'Abou Simbel. Face est du 3e pilier osiriaque de la rangée sud de la salle-cour.

BIFAO 93 (1994), p. 313-333 Christian Leblanc
Isis-Nofret, grande épouse de Ramsès II. La reine, sa famille et Nofretari [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

l'apprennent [71]. Il était donc tentant, à partir des distances données par l'ostracon du musée du Caire, d'effectuer les vérifications. Ce que nous avons fait, en 1986, mais sans résultat positif. La seule tombe qui aurait pu correspondre à l'emplacement recherché, était celle qui porte le n° 74, préparée certes sous le règne de Ramsès II, mais pour une princesse qui, de toute évidence, n'y fut jamais inhumée [72].

D'octobre à décembre 1991, nous avons poursuivi nos recherches dans la zone occupée par les tombes de la famille de Ramsès II. Il y avait, en effet, encore une possibilité, en prospectant dans un large périmètre situé un peu en avant de la sépulture de Nofretari et qui n'avait jamais été touché, de déceler l'entrée d'une nouvelle tombe ramesside. La fouille s'est bien achevée par la découverte d'une tombe, mais cette sépulture remontait à la XVIII[e] dynastie. Aussi, après l'exploration systématique de ce secteur, peut-on considérer désormais comme assuré que la reine Isis-Nofret ne fut pas enterrée dans la Vallée des Reines.

Que faut-il alors penser de l'ostracon du Caire? Il faut, sans doute, prendre d'abord en considération le fait que ce document a été retrouvé dans la Vallée des Rois [73]; puis savoir que l'« eau du ciel » qui sert de repère, peut faire allusion à un autre endroit que celui de la grotte de *t3 s·t nfrw*. En effet, plusieurs graffiti de ce genre existent sur des rochers proches de la Vallée des Rois, et c'est probablement l'un de ces endroits précis qui a été choisi pour établir la distance jusqu'à cette fameuse sépulture non encore repérée, mais qu'il serait plus raisonnable d'attribuer à Isis-Nofret II, épouse de Merenptah, car les plus anciens pétroglyphes faisant allusion à une pluie dans la région thébaine, ne semblent pas antérieurs à ce règne [74].

Quant à Isis-Nofret, la grande épouse de Ramsès II, de nouveaux indices incitent de plus en plus à penser que c'est à Memphis qu'elle aurait été inhumée. Les récentes découvertes effectuées par l'université du Caire, ajoutées à celles de l'Organisation égyptienne des antiquités, suggèrent incontestablement qu'il existait un important monument consacré à cette reine dans la nécropole de Saqqara. C'est aussi de Memphis, rappelons-le, que provient le seul objet ayant pu appartenir à un mobilier funéraire d'Isis-Nofret : un chaouabti en fritte glaçurée verte, conservé au musée de Berlin, et comparable à ceux de Bentanta trouvés dans le tombeau d'Horemheb [75]. Il nous faut donc encore patienter en attendant d'en savoir plus, et, surtout, espérer que la poursuite des fouilles dans cette nécropole du Nord apportera beaucoup aux connaissances déjà acquises.

71. Cf. A.F. Sadek, *Graffiti de la montagne thébaine* III–4, CEDAE, 1972, pl. 184 sq.; *id.*, *Graffiti de la montagne thébaine* IV–3, CEDAE, 1972, p. 154; « Varia Graffitica », *VarAeg* 6/3, 1990, p. 112-114.

72. Cf. Leblanc, Abdel Rahman, « Remarques relatives à la tombe de la reine Douatentipet », *RdE* 42, 1991, p. 147-169 et pl. 3-10; voir également Leblanc, *BIFAO* 88, 1988, p. 138-142.

73. En 1902 (fouilles H. Carter, placées sous la responsabilité de Th. Davis). Cet ostracon (11 cm × 13 cm) proviendrait soit d'un lot mis au jour près des tombes anonymes n[os] 28 et 31, soit encore d'un autre ensemble de documents comparables trouvés à proximité de la sépulture n° 36. Cf. Černý, *Ostraca hiératiques* IV, CGC, 1935, p. 127; Thomas, *SAOC* 39, p. 209.

74. Cf. Sadek, dans *VarAeg* 6/3, 1990, p. 109-120. Voir également : C.N. Reeves, *Valley of the Kings*, 1990, p. 97.

75. Cf. L. et J.F. Aubert, *Statuettes égyptiennes*, 1974, p. 82 (Berlin n° 334).

BIFAO 93 (1994), p. 313-333 Christian Leblanc
Isis-Nofret, grande épouse de Ramsès II. La reine, sa famille et Nofretari [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

En conclusion de cette étude, il nous a paru très intéressant de rassembler quelques faits qui pourraient permettre de répondre à deux questions. D'où étaient originaires Isis-Nofret et Nofretari? Enfin, à quels liens de parenté se rattachaient-elles, l'une et l'autre?

Le Nord semble la région dans laquelle a vécu et est peut-être même née Isis-Nofret et sa famille. La présence de ses enfants à Memphis, les hautes fonctions religieuses et administratives qu'ils ont occupé dans la capitale du Nord, constituent autant d'indices; c'est à Memphis encore que Khaemouaset se fait enterrer et très probablement aussi sa mère. C'est de cette ville également, — nous le savons, — qu'était originaire Horemheb [76] et c'est là qu'il avait prévu, bien avant de monter sur le trône, d'être inhumé. Sa tombe civile, actuellement en cours de fouille, n'est pas exempte de surprises. La plus étonnante, nous l'avons vu, est sans doute celle de la découverte de ces chaouabtis de Bentanta, la fille aînée d'Isis-Nofret et de Ramsès II. Que faisaient de telles figurines dans la tombe d'Horemheb? C'est là une question bien embarrassante, mais qui le deviendrait beaucoup moins si nous nous souvenions que c'est aussi dans le temple d'Horemheb au Gebel Silsila, que toute la famille d'Isis-Nofret est mise à l'honneur. Pourquoi Ramsès II aurait-il choisi ce monument précis pour faire proclamer l'un de ses jubilés — et ceci à une époque où Isis-Nofret et Bentanta sont des conjointes officielles du Roi — alors qu'il y avait tant d'autres édifices, non seulement plus grandioses mais encore plus accessibles, pour commémorer un tel événement? Et ce qui est plus surprenant encore, c'est de constater que, lorsque Merenptah — troisième fils d'Isis-Nofret — monte sur le trône, c'est, une fois de plus, dans ce petit temple qu'il fait ériger une importante stèle sur laquelle il figure aux côtés de son épouse. Ce monument d'Horemheb semble constituer une sorte de mémorial familial, soigneusement entretenu au cours du temps par les descendants, côté maternel, du célèbre général. Isis-Nofret était-elle donc une fille d'Horemheb? Les données chronologiques dont nous disposons ne s'y opposeraient pas, puisqu'à peine seize ans séparent le règne de ce roi de celui de Ramsès II. En revanche, aucun enfant n'est, pour le moment, attesté des mariages contractés par Horemheb avec ses épouses Moutnedjemet et Amenia, et c'est là un problème que les fouilles futures viendront peut-être éclaircir.

Quant à Nofretari, les indices que nous avons pu réunir indiqueraient plutôt qu'elle était originaire du sud de l'Égypte. Une découverte, pour le moins troublante, et qui avait déjà attiré l'attention de Schiaparelli, est celle, parmi les rares vestiges que contenait encore la tombe de la reine, d'un superbe bouton en fritte glaçurée bleue, que l'on peut voir aujourd'hui dans l'une des vitrines du musée de Turin [77]. Élément probable d'un coffret ou pommeau de canne, cette pièce ne serait pas si exceptionnelle si elle ne

76. E. Kees, *Das Priestertum im ägyptischen Staat...*, 1953, p. 99; D. Valbelle, *BdE* 96, 1985, p. 167.

77. MT inv. n° 14472 Cf. E. Schiaparelli, *Relazione sui lavori della Missione archeologica italiana in Egitto* I, 1924, p. 103 et fig. 82.

BIFAO 93 (1994), p. 313-333 Christian Leblanc
Isis-Nofret, grande épouse de Ramsès II. La reine, sa famille et Nofretari [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

portait, sur la partie bombée, un cartouche au nom du roi Aÿ [78] [pl. 7]. Que venait faire un tel objet dans le mobilier funéraire de la grande épouse de Ramsès II?

Aÿ, rappelons-le, était lui-même un homme du Sud, de la cité d'Ipou où il avait fait aménager un spéos dominant la plaine : c'est l'actuelle ville d'Akhmîm, si célèbre pour ses étoffes [79]. À Akhmîm précisément existait un très important sanctuaire dédié au dieu Min, temple dans lequel Aÿ lui-même laissa de profondes empreintes, comme en témoignent les fouilles récentes : plusieurs des blocs dégagés sont à son nom, et une statue, bien qu'usurpée, est sans doute à son image [80] [pl. 3]. N'est-il pas à nouveau troublant que ce soit justement dans cette ville et dans ce temple, que l'on ait retrouvé une monumentale statue de Merytamon, la fille aînée de Nofretari [81]? Quelle raison particulière, en effet, Ramsès II avait-il d'honorer aussi magistralement cette princesse plutôt qu'une autre et, qui plus est, à Akhmîm? Y avait-elle une fonction sacerdotale? On peut le supposer, mais, dans ce cas, elle la tenait de sa mère qui était elle-même « épouse du dieu » comme on le sait par certains éléments de titulature de sa tombe thébaine. C'est à ce propos qu'il convient d'ailleurs de faire remarquer que *jamais* avant le règne de Ramsès II les fêtes célébrées en l'honneur de Min n'ont pris une telle ampleur dans l'iconographie. La scène évoquée sur la face ouest du môle nord du second pylône du Ramesseum en est un exemple éloquent [82]. Et, ce qui l'est peut-être encore plus, c'est de constater, dans cette

78. Le nom de couronnement du roi (*ḫpr-ḫprw-rʿ-jr·t-mɜʿ·t*) se détache en noir sur le fond bleu de cet objet qui épouse la forme d'une fleur de lotus. Placé sur le signe-*nwb*, le cartouche est sommé de deux plumes, et flanqué d'uraei dressés : l'un, portant la couronne rouge, l'autre, la couronne blanche.

79. Sur *Jpw/Ḥn·t Mnw*, cf. P. Montet, *Géographie* 2, 1961, p. 108-114. C'est également du 9ᵉ nome de Haute-Égypte, qu'était originaire Tiyi, la grande épouse d'Aménophis III (cf. Yoyotte, *Kémi* 15, 1959, p. 23-33). Consacré à Min, le spéos d'Aÿ est implanté à Al-Salamouni, au nord-est de la cité, non loin des carrières de calcaire qui furent exploitées durant l'époque pharaonique : cf. K.P. Kuhlmann, « Der Felstempel des Eje bei Achmim », *MDAIK* 35, 1979, p. 165-188 et pl. 49-54.

80. Le grand temple d'Akhmîm a été longuement décrit par Ibn Jobair : voir S. Sauneron, *Villes et légendes d'Égypte*, *BdE* 90, 1983, p. 51-61 = *BIFAO* 51, 1952, p. 123-137. Nous remercions M. Gamal Abdel Nasser, inspecteur de l'OEA à Sohag, pour les informations qu'il a bien voulu nous communiquer sur les fouilles auxquelles il participe sur le site de كرم الثور (« Le Domaine du Taureau », allusion à Min dans le contexte d'une intéressante légende locale), secteur de la ville, où ont été exhumés ces importants vestiges. La statue à laquelle nous faisons allusion, représente un roi assis, coiffé du némès et vêtu d'un pagne de type-*šndy·t*. En calcaire, retrouvée en plusieurs morceaux, elle a pu être restaurée. Bien qu'usurpée à l'époque ramesside, cette statue est indéniablement contemporaine de la XVIIIᵉ dynastie, comme le confirme le traité du visage, et des yeux en particulier. Par son style, elle peut être comparée à une statue de Toutankhamon (usurpée par Horemheb), exposée au musée de Turin (ancienne Coll. Drovetti, cat. nº 768 : cf. E. Scamuzzi, *L'Art égyptien au musée de Turin*, 1966, pl. 30-31 = notre pl. 2 bien que les traits physiques soient visiblement ceux d'un autre souverain de cette époque, qui pourrait être Aÿ lui-même (voir notre pl. 3).

81. Cf. Y. Saber Al-Masri, « Preliminary Report on the Excavations in Akhmim by the Egyptian Antiquities Organization », *ASAE* 69, 1983, p. 7-13 et pl. 1-9.

82. Cf. M. Maher Taha, A.-M. Loyrette, *Le Ramesseum* XI, CEDAE, 1979, pl. 5. Le thème des fêtes célébrées en l'honneur de Min, a été également traité au temple de Louqsor, où sont

BIFAO 93 (1994), p. 313-333 Christian Leblanc
Isis-Nofret, grande épouse de Ramsès II. La reine, sa famille et Nofretari [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

cérémonie, le rôle de tout premier ordre qu'y joue précisément Nofretari, en exécutant la danse rituelle pour le taureau blanc de Min [83] [pl. 5].

Toutes ces observations nous conduisent, bien évidemment, à poser cette dernière question : Nofretari était-elle une fille d'Aÿ [pl. 6]? Gageons, là encore, que les fouilles en cours, dans la cité d'Ipou, nous apportent la réponse [84].

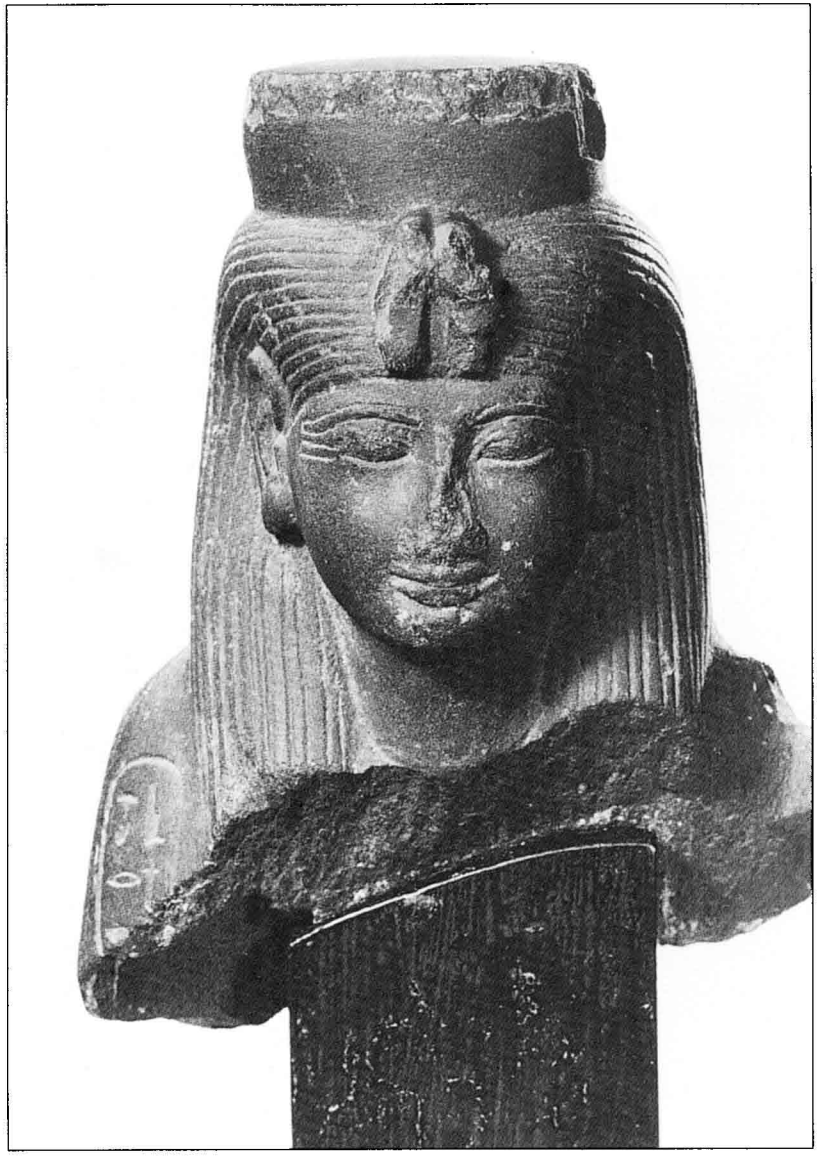
évoqués trois épisodes : transport de la statue du dieu, escalade du mât de Min, et conclusion sous forme d'hommage de Ramsès II au dieu: voir Kuentz, *La Face sud du massif est du pylône de Ramsès II à Louqsor*, CEDAE, 1971, p. 12-17 et pl. 17-20, 28-29.

83. Cf. M. Maher Taha, A.-M. Loyrette, *op. cit.*, p. 9-14 et pl. 20-21. Dans le temple de Louqsor, Nofretari participe également au rituel que préside son époux : voir Kuentz, *op. cit.*, pl. 17-20 et 28-29. Cf. également notre pl. 4. Sur le rôle sacerdotal de la reine durant ces fêtes, cf. Gauthier, *Les Fêtes du dieu Min*, *RAPH* 2, 1931, p. 97 sq., et 229; *id.*, *Le Personnel du dieu Min*, *RAPH* 3, 1931, p. 109-120.

84. Sur d'éventuels liens de parenté entre Nofretari et Aÿ, cf. déjà : R. Hari, « Mout-Nofretari épouse de Ramsès II : une descendante de l'hérétique Aï ? », *Aegyptus* 59, 1979, p. 3-7; R.S. Bianchi, *In the Tomb of Nefertari*, Santa Monica, 1992, p. 43-45.

BIFAO 93 (1994), p. 313-333 Christian Leblanc
Isis-Nofret, grande épouse de Ramsès II. La reine, sa famille et Nofretari [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

BIFAO 93 (1994), p. 313-333 Christian Leblanc
Isis-Nofret, grande épouse de Ramsès II. La reine, sa famille et Nofretari [avec 8 planches].
© IFAO 2026
BIFAO en ligne
https://www.ifao.egnet.net

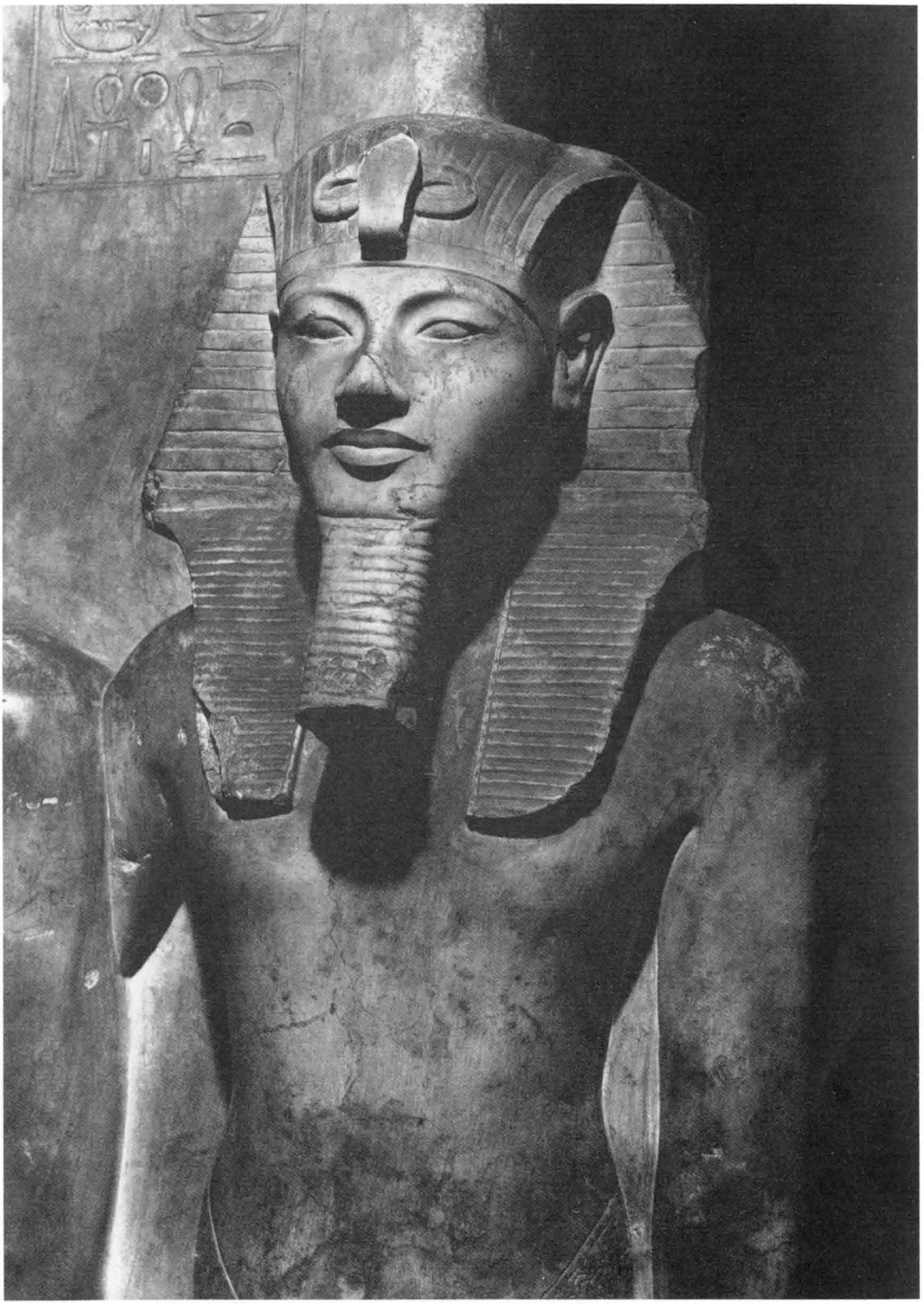


A. Partie supérieure d'une statue d'Isis-Nofret acquise en 1922 par les musées royaux d'art et d'histoire : Bruxelles E. 5924.
(D'après H. Sourouzian, *Les Monuments du roi Merenptah*, pl. 3 b).



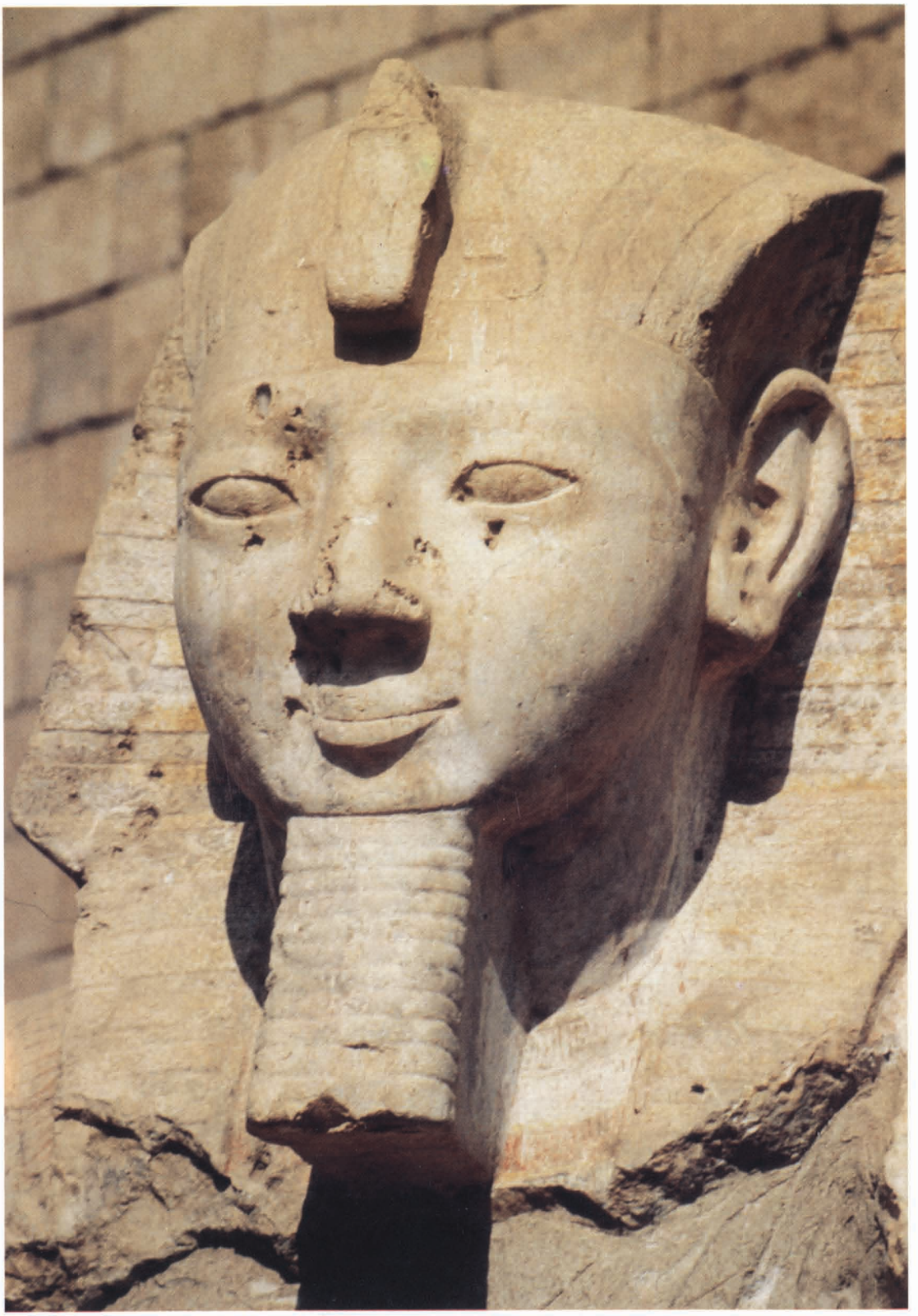
B. La grande épouse royale Isis-Nofret représentée sur un bloc mis au jour dans la nécropole de Saqqara, par la mission archéologique de l'université du Caire.
(D'après H. Sourouzian, *Les Monuments du roi Merenptah*, pl. 3 d).

PLANCHE 1



Statue de Toutankhamon, usurpée par Horemheb. Détail. Musée de Turin.
(D'après E. Scamuzzi, *L'Art égyptien au musée de Turin*, pl. 31).

BIFAO 93 (1994), p. 313-333 Christian Leblanc
Isis-Nofret, grande épouse de Ramsès II. La reine, sa famille et Nofretari [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



© cl. Monique Nelson.

Statue royale retrouvée à Karm al-Tawr (Akhmîm)
et représentant vraisemblablement Aÿ, le successeur de Toutankhamon.

BIFAO 93 (1994), p. 313-333 Christian Leblanc
Isis-Nofret, grande épouse de Ramsès II. La reine, sa famille et Nofretari [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



© cl. Fathy Ibrahim.

Premier épisode des fêtes de Min.
Ramsès II et la grande épouse Nofretari, escortant la statue divine dressée sur un palanquin.
Face sud du massif est du pylône du temple de Louqsor.

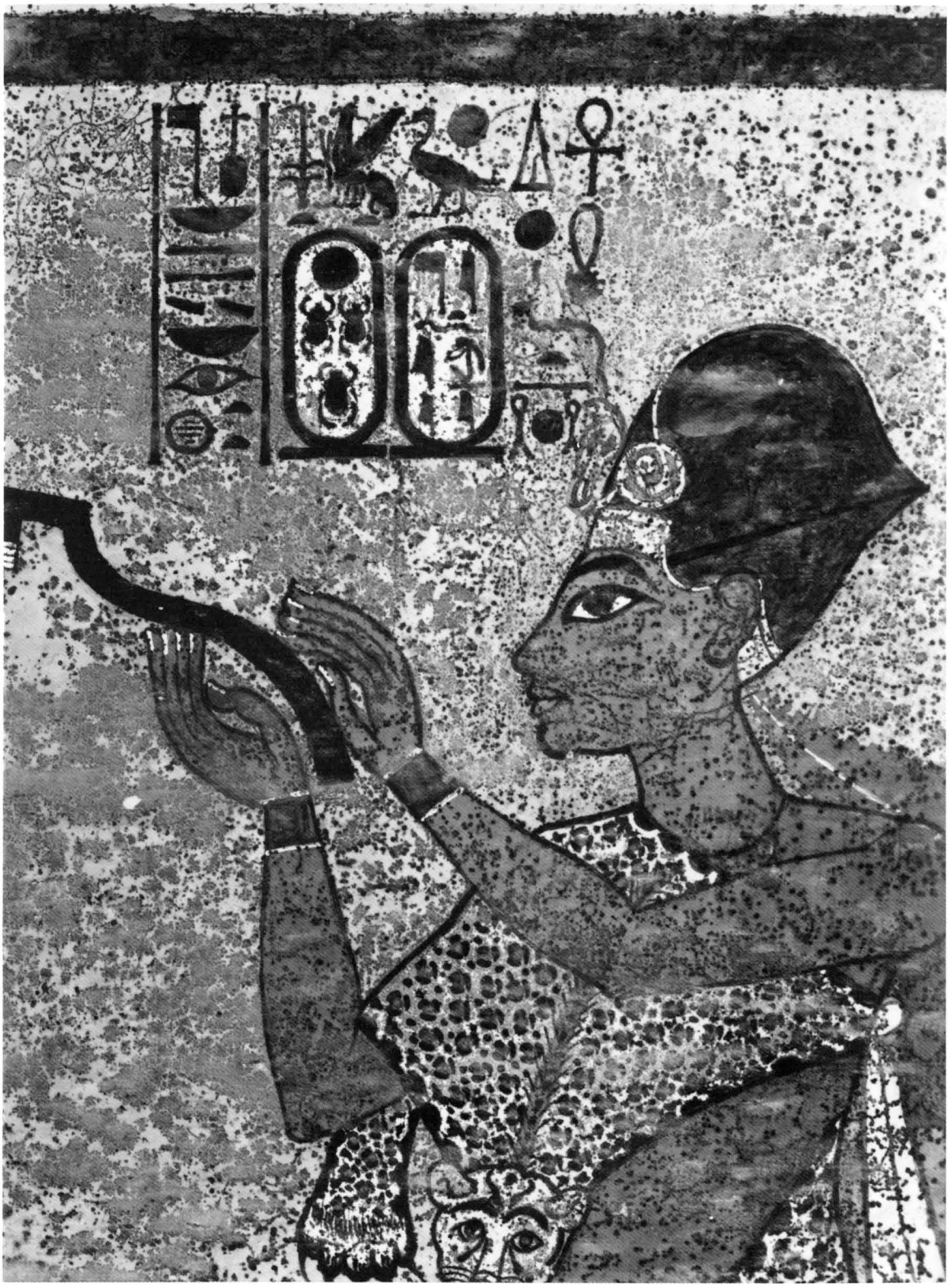
BIFAO 93 (1994), p. 313-333 Christian Leblanc
Isis-Nofret, grande épouse de Ramsès II. La reine, sa famille et Nofretari [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



© cl. Fathy Ibrahim.

Quatrième épisode des fêtes de Min.
Nofretari exécutant la danse rituelle en l'honneur du taureau sacré.
Ramesseum. Paroi ouest du môle nord du second pylône.

BIFAO 93 (1994), p. 313-333 Christian Leblanc
Isis-Nofret, grande épouse de Ramsès II. La reine, sa famille et Nofretari [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



© cl. Abdallah Abdel Latif Nasr.

Le successeur de Toutankhamon procédant au rituel de l'ouverture de la bouche.
Tombe de Toutankhamon (nº 62), paroi nord de la salle du sarcophage.

BIFAO 93 (1994), p. 313-333 Christian Leblanc
Isis-Nofret, grande épouse de Ramsès II. La reine, sa famille et Nofretari [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



© cl. Alberto Siliotti.

Bouchon de coffret ou pommeau de canne en fritte glaçurée, trouvé dans la tombe de Nofretari (VdR 66) et portant le nom de couronnement du roi Aÿ. Musée de Turin.

BIFAO 93 (1994), p. 313-333 Christian Leblanc
Isis-Nofret, grande épouse de Ramsès II. La reine, sa famille et Nofretari [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



A. Chaouabti de la reine Bentanta, en bois peint,
découvert lors du déblaiement de la sépulture n° 71 de la Vallée des Reines.

B. Chaouabti momiforme,
en bois enduit de résine,
de la reine Bentanta,
fille et grande épouse
de Ramsès II.
Vallée des Reines,
tombe n° 71.



Face Dos

Éch. 1/2

© cl. Christian Chapoton.

BIFAO 93 (1994), p. 313-333 Christian Leblanc
Isis-Nofret, grande épouse de Ramsès II. La reine, sa famille et Nofretari [avec 8 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net